

## L'IMPORTANCE DU LIEN QUE L'ON CRÉE AVEC L'ENFANT (2<sup>e</sup> partie)

**Anna TARDOS**

Psychologue et pédagogue • Hongrie

Vous êtes des professionnels auprès des enfants, vous avez des contacts avec les enfants. Vous aimez les enfants, c'est pourquoi vous faites ce travail. Mais qu'est-ce que c'est « aimer » ? Aimer est un mot très riche, mais aussi très général : aimer l'humanité, la nature, votre mère, votre père, vos grands-parents, chaque amour est tout à fait différent. Si vous avez un conjoint, vous l'aimez, mais cet amour est tout à fait spécial. Et si vous avez des enfants, vous aimez les enfants en général, mais vous aimez votre enfant d'une façon très différente. Mais qu'est-ce que cette façon spéciale d'aimer ? Les enfants ont besoin d'un contact personnel ; comment, dans un groupe de 8, 10 enfants, réussir à avoir un contact que l'enfant sait être un contact personnel, un contact particulier, avec lui ? Avoir une relation, c'est vraiment individuel.

Pour arriver à cela, je ferai un peu d'histoire. Depuis 1946, après la seconde Guerre mondiale, Emmi Pikler, pédiatre hongroise qui avait fait ses études à Vienne, le berceau des idées progressistes à cette époque, a fondé une pouponnière, rue Lóczy à Budapest.

Cette pouponnière a été connue dans le monde parce que les enfants de Lóczy n'ont pas souffert du syndrome de l'hospitalisme, mais, au contraire, une étude (examens psychologiques et entrevues) auprès de 100 adultes de 18 à 22 ans qui ont fréquenté Lóczy dans leur petite enfance a démontré que ces adultes n'ont pas une intelligence supérieure à la population en général, mais que leur scolarité est un peu supérieure. C'est une attitude prosociale, une attitude constructive.

De plus, dans ce groupe, huit femmes ont eu des enfants et aucune n'a abandonné son enfant ou placé son enfant en pouponnière. Donc, la spirale bien connue, que les enfants abandonnés deviennent des adultes qui abandonnent à leur tour leur enfant, a été interrompue. Pikler a réussi à réaliser ce *maternage insolite* dont on parle depuis, c'est-à-dire l'attachement réel entre la *nurse*-éducatrice et le bébé, ou le petit enfant, privé de sa mère.

La réalisation d'une relation sécurisante, attentive et personnelle entre l'enfant et l'éducatrice a fait partie des conditions prioritaires de l'institution ; il fallait alors créer le cadre institutionnel et les conditions pour permettre la relation personnelle entre la *nurse*-éducatrice et l'enfant.

Emmi Pikler était pédiatre et à ce titre, elle avait d'abord travaillé avec les familles. Elle avait avant tout fixé son regard sur le développement physique et psychique sain du bébé et l'a promu. L'image qu'elle avait du bébé était celle d'un bébé en bonne santé, qui est paisible, qui a confiance en lui et en son entourage, qui est actif, intéressé et compétent.

Pour Emmi Pikler, dans les familles comme dans la pouponnière, le vécu constructif du bébé et du petit enfant est promu par le soin. Il fallait laisser l'enfant se mouvoir en liberté. C'était très novateur que de ne pas mettre l'enfant dans une position qu'il ne peut prendre de lui-même. L'enfant a envie de se développer, mais il faut lui donner le temps, respecter son rythme, faire confiance aux compétences de l'enfant.

À Lóczy, il y a des règles qu'il faut respecter :

- S'occuper de chacun des enfants avec intérêt, avec attention. C'est-à-dire donner le temps, ne pas être pressé ;
- Profiter du temps ensemble avec l'enfant pendant le soin. Toujours toucher le bébé et l'enfant avec des gestes très délicats. On ne doit jamais être pressé avec lui, se presser n'est pas vraiment être constructif pour le bébé, pour l'enfant ;

- Parler à l'enfant, lui permettre de coopérer en lui disant ce qu'on fait, ce qui va arriver par la suite, prévenir l'enfant de ce qui va se passer par la suite, lui permettre de se préparer. L'enfant pourra devenir partenaire dans le soin ;

- Être attentive non seulement au niveau de la parole, mais aussi dans les gestes faits par la *nurse*-éducatrice. Comment prendre le temps dans un groupe, comment tenir l'enfant pour éviter que cela devienne une routine. Prendre le temps... C'est une chorégraphie très précise... Comment prendre le bébé, comment le tenir pour qu'il soit toujours confortable, jamais en déséquilibre, prendre le temps d'un contact avec l'enfant, avoir une vraie intimité. C'est très important ; après quelque temps, les enfants maltraités profitent vraiment de cela.

Il y a un vrai intérêt, une satisfaction, un plaisir mutuel. La responsabilité pour cet enfant, c'est une observation, ce n'est pas maternel. Il sait que je ne suis pas sa mère, ce n'est pas un amour qui enferme l'enfant. C'est une vraie attention : «Je te comprends, je te donne la place, je te connais, je te fais confiance».

L'éducatrice a du plaisir d'être avec l'enfant, de donner le temps à l'enfant. Elle prend des notes chaque jour, elle les consigne dans un cahier individuel et elle complète également un cahier de développement tous les mois pour voir comment se développe l'enfant.

Tout cela n'est possible qu'avec des petits groupes et si l'on ne change pas l'enfant de groupe. Il faut assurer la stabilité du personnel, afin de permettre l'établissement d'un contact réel, d'une relation privilégiée avec son éducatrice. L'enfant ne devrait pas changer d'éducatrice tous les ans : il faut préserver le lien personnel établi avec l'enfant.

On ne demande pas aux parents de faire comme à la crèche, la mère (ou le père) ne doit pas être une bonne professionnelle, mais elle doit être une bonne mère. Dans la crèche, l'enfant vit des relations personnelles parallèles, complémentaires, qui donnent quelque chose de spécial et l'éducatrice peut enrichir le répertoire de relations sans être la mère ou sans la remplacer. Il faut donner quelque chose qui soit professionnel, chaleureux, éducatif et parfois même thérapeutique. Parfois on peut penser comme professionnelle que je suis mieux que la mère, mais je ne suis justement pas la mère pour les enfants de la crèche. Leur relation, tout aussi fondamentale et significative, se construit avec la mère, avec les parents, dans la famille.

Cette façon de faire, d'être ensemble avec l'enfant n'est pas encore acceptée dans les formations de professionnelles ; ce n'est pas spectaculaire, ce sont des attitudes, des gestes au jour le jour, mais je le répète, c'est magnifique. Ce n'est pas simple, c'est un long chemin, mais je pense que c'est très riche pour l'enfant, pour l'éducatrice et aussi pour la famille, et je pense que c'est possible.

*La conférence a été ponctuée de séquences vidéos afin d'illustrer ses propos.*